Document generated on 06/06/2025 12:18 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

L'été

Jason Béliveau

Number 327, Summer 2021

L'été

URI: https://id.erudit.org/iderudit/96747ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Béliveau, J. (2021). L'été. *Séquences : la revue de cinéma*, (327), 3–3.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

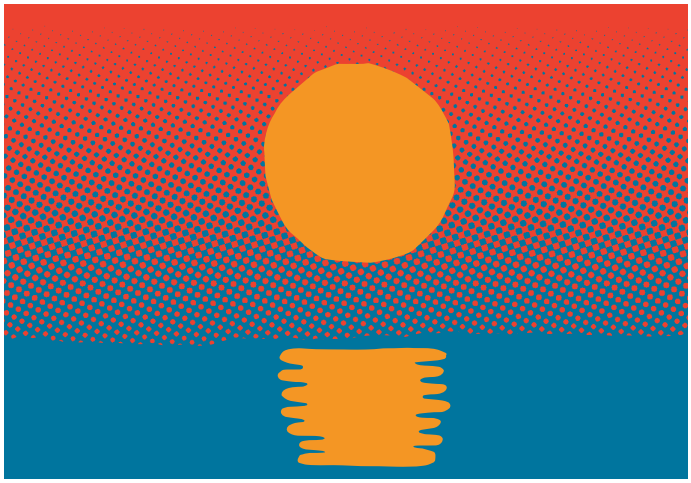
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

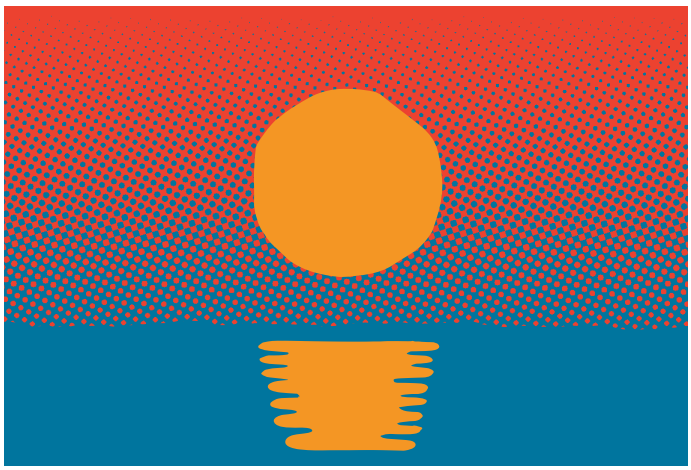
érudit

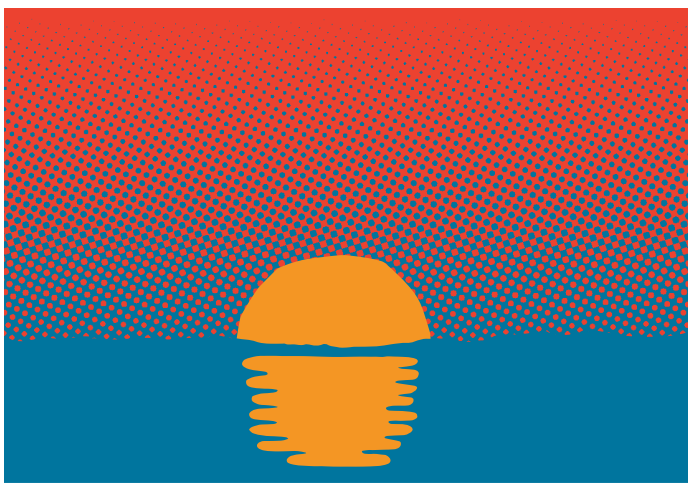
This article is disseminated and preserved by Érudit.

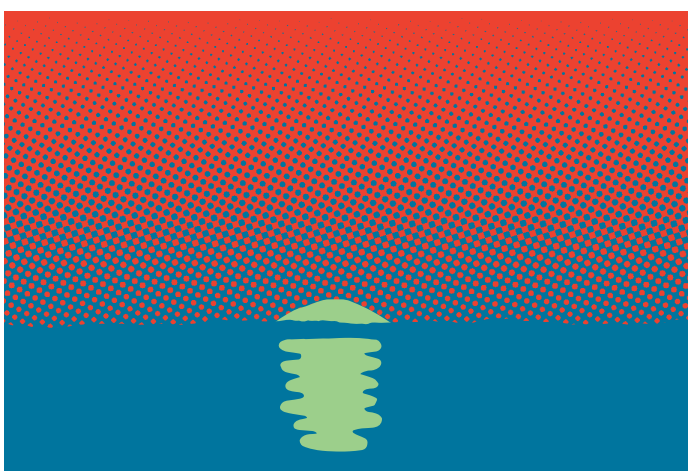
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/









L'été

Les salles de cinéma deviennent, l'été, d'inestimables remparts aux amollissantes canicules. S'ajoute aux usuelles et innombrables raisons d'« aller aux vues » une commodité nouvelle, indépendante des images projetées sur l'écran : la recherche d'un répit, d'une trêve, d'une bouffée de fraîcheur. Plus le soleil plombe, plus l'impression est grande de pénétrer dans une caverne où les éléments externes — et le temps — n'ont plus d'emprise. Choisir un film ne deviendrait-il dans ces moments qu'un prétexte ? Qu'une excuse pour s'engourdir jusqu'au sommeil le plus complet ?

Sur l'écran, l'été s'amuse à projeter nos fantasmes les plus secrets. C'est l'heure des récits initiatiques, des premières ivresses. Les stars se dévêtent, nos héros voient les jours s'égrainer en continuant d'espérer trouver le grand amour. Mais prenez garde : cette saison ardente rend également fou, aveugle et violent. Combien de crimes ont été blâmés sur des coups de chaleur, combien de conflits se sont envenimés sous un soleil de plomb ? Certains oseront même dire qu'un couteau n'est jamais plus funeste et beau que lorsqu'il fait miroiter les ardents rayons du soleil.

Nous avons profité de ce dossier pour demander à l'illustrateur et graphiste Mathieu Dionne de rendre hommage à un petit classique se déroulant l'été, ***Le rayon vert*** d'Éric Rohmer. En six cases est découpé ce rarissime phénomène optique auquel assiste, bouleversée, Delphine (Marie Rivière) et son compagnon, l'instant d'une milliseconde, avant la disparition complète de l'astre sous l'horizon.

Outre une liste de 20 films à savourer comme autant de savoureuses tranches de pastèque, un texte sur Rohmer — toujours lui —, pour qui l'oisiveté encouragée par les vacances n'avait aucun secret; un autre sur les traces d'ombres que laissent parfois sous eux les palmiers inondés de lumière; finalement, un dernier sur l'œuvre en construction de l'Italien Luca Guadagnino, qui a signé récemment avec ***Call Me by Your Name*** une grande romance campée dans la belle saison.

L'été est fait pour s'évader. L'été est fait pour le cinéma.

JASON BÉLIVEAU — RÉDACTEUR EN CHEF